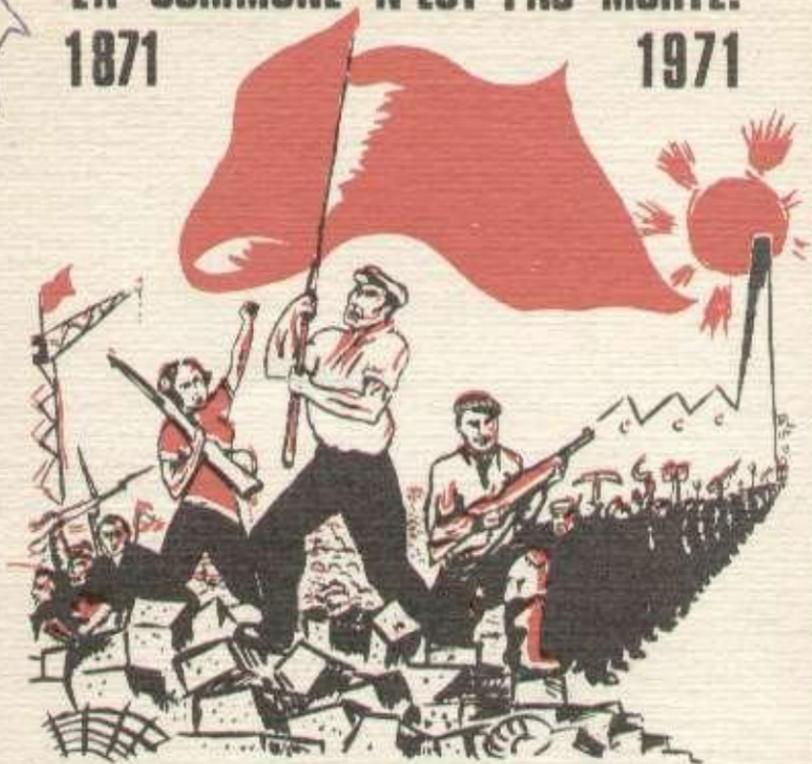


LA COMMUNE N'EST PAS MORTE!

1871

1971



**• SANS RÉVOLUTION VIOLENTE, IL EST IMPOSSIBLE DE
SUBSTITUER L'ÉTAT PROLÉTARIEN À L'ÉTAT BOURGEOIS •**
(Mars-Lénine)

**VIVE LE CENTENAIRE
DE LA COMMUNE !**

**IL Y A CENT ANS
ETAIT PROCLAMEE
LA COMMUNE DE PARIS**

(RADIO TIRANA-ALBANIE)

**VIVE LA VICTOIRE
DE LA DICTATURE
DU PROLETARIAT**

(RENMIN RIBAO)



Editions du Centenaire de la Commune de Paris
Paris 20^e

IB 720 PARIS 20

Souvenir de 1871



DÉDIÉ A LA GARDE-NATIONALE

IL Y A CENT ANS ETAIT PROCLAMEE LA COMMUNE DE PARIS

LE DRAPEAU DE L'INTERNATIONALE SUR L'UNIVERS
EST DEPLOYE
C'EST LA REVOLUTION SOCIALE PAR LE TRAVAIL
ET LA FRATERNITE

En 1852, Louis Napoléon Bonaparte proclame pompeusement : « L'Empire c'est la paix ». Mais, après nombre d'autres aventures guerrières, le 19 juillet 1870, éclate la guerre franco-allemande.

Immédiatement, la voix du prolétariat se fait entendre. En France, un manifeste de l'Association Internationale des Travailleurs aux ouvriers de toutes les nations, déclare : « Une fois encore, sous prétexte d'équilibre européen et d'honneur national, la paix du monde est menacée par les ambitions politiques. Frères d'Allemagne, nos divisions n'aboutiraient qu'à un triomphe complet du despotisme des deux côtés du Rhin. Aussi nous, membres de l'Association Internationale des Travailleurs, qui ne connaissons pas de frontières, nous vous adressons comme gage d'une solidarité indissoluble, les vœux et le salut des ouvriers français » — « Nous sommes heureux de saisir la main fraternelle que nous tendent les ouvriers de France, répondit la classe ouvrière allemande. Attentifs au mot d'ordre de l'Association Internationale des Travailleurs : « **Prolétaires de tous les pays unissez-vous !** », nous n'oublierons jamais que les ouvriers de tous les pays sont nos amis et les despotes de tous les pays, nos ennemis ».

Comme Karl Marx l'avait prévu la guerre de Louis Napoléon Bonaparte contre la Prusse, sonnait le glas du second Empire, cela, quel que soit le déroulement de la guerre. La défaite à Sedan, en précipita la chute et, le 4 septembre 1870, acclamés dans toute la France, les ouvriers de Paris escaladent l'Hôtel de Ville et proclament la République.

Mais, par un coup de force, les habituels subtiliseurs de victoires, Thiers, ce nabot monstrueux, l'expression intellectuelle la plus achevée de la corruption de classe de la bourgeoisie française, le général Trochu qui élaborait le plan de la capitulation, Jules Ferry, cet avocat sans le sou, qui pendant le siège de Paris se fit une fortune de la famine, Jules Favre, imposteur reconnu qui écrivit qu'il ne se défendait

pas contre les soldats prussiens mais contre les travailleurs de Paris, et d'autres personnages tout aussi peu reluisants, accaparèrent le pouvoir. Leur objectif ouvert était, sous le couvert de déclarations tapageuses : « Le gouverneur de Paris ne capitulera jamais ! », « Pas un pouce de notre territoire, pas une pierre de nos forteresses... », d'affamer le peuple de Paris afin de briser sa détermination à résister aux prussiens, car, comme l'écrivit Marx :

« Paris armé c'était la révolution armée. Une victoire de Paris sur l'agresseur prussien serait une victoire de l'ouvrier français sur le capitaliste français et ses parasites d'Etat. »

Se vautrant dans les intrigues et la trahison, la préposée politique au pouvoir signa devant Bismarck un armistice livrant à la Prusse non seulement Paris mais la France entière. Mais Paris armé était un obstacle insurmontable à l'accomplissement du complot contre-révolutionnaire. Thiers somma donc le peuple de Paris de rendre les armes et les parvenus du 4 septembre s'engagèrent dans de frénétiques activités pour parvenir à leur fin. Après 131 jours de siège, les capitulards ouvrirent Paris aux Prussiens.

Mais, dans Paris, la garde Nationale décide de ne reconnaître pour chef que ses élus. Elle proteste contre toute tentative de désarmement et déclare qu'elle lui résistera au besoin par les armes.

Ainsi, comme le dit alors Marx :

« Paris encore amaigri par une famine de 5 mois, n'hésita pas un instant. Il résolut héroïquement de courir tous les dangers d'une résistance aux conspirateurs français, bravant jusqu'à la menace des canons prussiens braqués sur lui, dans ses propres forts. Et, les junkers prussiens qui étaient venus assouvir leur vengeance au foyer de la révolution, durent s'arrêter avec déférence et saluer cette révolution armée. »

La domination des classes possédantes restait ainsi menacée. Thiers déclencha alors la guerre civile ; le 18 mars, notamment, il envoya des troupes saisir par surprise l'artillerie de la garde nationale.

C'est alors qu'à l'aube du 18 mars Paris se réveillait par ce cri de tonnerre : **« VIVE LA COMMUNE ! »**.

Aux appels de Thiers, sur les 300 000 gardes nationaux, 300 seulement trahirent et rejoignirent les Versaillais. Par 4 fois, un officier bonapartiste au service des seigneurs du sabre, de la terre et du capital ordonne d'ouvrir le feu sur la foule désarmée, place Pigalle. Ses troupes refusent, fraternisent avec le peuple et le fusillent. Partout les troupes, crosse en l'air, se rallient à la Commune. Tout le peuple de Paris, femmes et enfants compris, est descendu dans la rue défendre ses canons. La Commune a triomphé.

« Au peuple - Citoyens, le peuple de Paris a secoué le joug qu'on essayait de lui imposer. Calme, impassible dans sa force, il a attendu sans crainte comme sans provocation, les fous éhontés qui voulaient toucher à la République. Le peuple de Paris est convoqué dans ses sections pour faire ses élections communales. — Le Comité Central de la Garde Nationale ».

Le 22 mars, ce que les Versaillais n'avaient réussi avec des canons et des mitrailleuses, ils le tentèrent sous le lâche prétexte d'une manifestation pacifique. Écoutons Marx :

« Portant en secret des armes meurtrières, un cortège séditionnel de messieurs du beau monde, quitta les quartiers élégants avec dans ses rangs tous les « petits crevés » et à sa tête, les familles notoires. Aux cris de : A bas le Comité Central ! A bas les Assassins ! Vive l'Assemblée Nationale ! ils tentèrent d'enlever par surprise le quartier général de la garde nationale. Une seule salve dispersa en une fuite éperdue, les stupides freluquets qui espéraient que la simple exhibition de leur respectable société aurait le même effet sur la Révolution de Paris que les trompettes de Josué sur les murs de Jéricho. »

Comme le 18 mars, le Comité Central se montra indulgent et les ouvriers armés magnanimes. Toutes les portes de Paris restèrent ouvertes pour les Versaillais sans même qu'ils soient molestés. Ce fut une erreur décisive. Et Marx le dit clairement :

« Il eût fallu marcher aussitôt sur Versailles alors entièrement sans défense et en mettant ainsi fin au complot de Thiers et de ses ruraux. Au lieu de cela on permit encore au parti de l'ordre d'essayer ses forces aux urnes le 26 mars, jour de l'élection de la Commune. »

Avant les élections, le Comité Central de la Garde Nationale fit au peuple de Paris une adresse d'adieu digne de son avènement : « Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant de votre propre vie, souffrant les mêmes maux. Défiez-vous autant des ambitieux que des parvenus. Défiez-vous également des parleurs incapables de passer à l'action. Cherchez des hommes de conviction sincère, des hommes du peuple, résolus et actifs, ayant un sens droit et une honnêteté reconnue ».

Il y a un siècle, le 28 mars 1871, les obscurs, les sans-noms, que le peuple avait élus proclamèrent la Commune de Paris.

Écoutons Lissagaray, un communard, témoigner : « 200 000 misérables vinrent à l'Hôtel de Ville installer leurs élus. Les bataillons tambour battant, le drapeau surmonté du bonnet phrygien, la frange rouge au fusil, grossis d'artilleurs et de marins fidèles à Paris, descendirent par toutes les rues sur la Place de Grève comme les affluents d'un fleuve gigantesque. Les membres du Comité Central et de la Commune apparaissent sur l'estrade. Un membre du Comité Central proclame les élus tous révocables en tout temps. A peine si l'on entend : « Au nom du Peuple, la Commune est proclamée » ! qu'un cri y répond. C'est de toute la vie de 200 000 poitrines : « Vive la Commune ! ».

Le Comité Central proclama : « Paris a ouvert à une page blanche le livre de l'Histoire et y inscrit son nom puissant. 200 000 hommes libres sont venus affirmer leur liberté et proclamer au bruit du canon l'Institution Nouvelle ».

Les agents de Thiers revinrent effectivement consternés. C'était bien pris, Paris.

Marx écrit alors dans « l'instauration de la Commune » :

« Quand la Commune de Paris prit la direction de la Révolution entre ses propres mains, quand de simples ouvriers osèrent pour la première fois toucher aux privilèges gouvernementaux de leurs « supérieurs naturels » les possédants, et dans des circonstances d'une difficulté sans exemple accomplirent leur œuvre modestement, consciencieusement et efficacement, le vieux monde se tordit dans des convulsions de rage à la vue du drapeau rouge, symbole de la République du Travail, flottant sur l'Hôtel de Ville. L'Histoire ne connaît pas d'exemple aussi grand. S'ils succombent, seule leur bonté d'âme en sera la cause. »

Dès sa mise en place la Commune prit successivement les décisions suivantes :

- l'armée permanente fut supprimée et remplacée par la Garde Nationale formée de tous les citoyens réunis ;
- une limite maximum fut fixée aux traitements des employés et des membres de la Commune qui ne devaient pas dépasser les salaires moyens d'un ouvrier qualifié ;
- la séparation de l'église et de l'Etat fut décrétée ;
- le budget des cultes supprimé, les biens ecclésiastiques déclarés propriété nationale ;
- l'école fut ouverte à tous et gratuite ;
- il fut ordonné le recensement des fabriques arrêtees et élaboré un plan pour en donner la gestion aux ouvriers ;
- il fut exigé que les magistrats soient élus au suffrage universel et révocables ;
- il fut interdit aux employeurs de s'allouer comme ça se pratiquait couramment, des amendes sur les ouvriers ;
- la guillotine fut brûlée dans la joie populaire et la colonne Vendôme coulée par Napoléon avec des canons conquis, fut renversée comme un symbole de chauvinisme.

Ces mesures révolutionnaires et de nombreuses autres furent prises en moins d'un mois.

« Ainsi apparut incisif et pur, le caractère de classe du mouvement parisien, écrivit Marx. Dans la Commune ne siégeaient presque que des ouvriers ou des représentants reconnus des ouvriers. Des étudiants portaient de même, un caractère nettement prolétarien. »

La Commune brisait la machine d'exploitation et de répression de l'Etat mais pourquoi s'arrêta-t-elle avec un saint respect devant les portes de la Banque de France ?

Marx le dit :

« Socialistes que par instinct révolutionnaire prolétarien, seul un petit nombre d'entre eux qui connaissaient le socialisme scientifique étaient parvenus à une plus grande clarté de principes. Ce fut d'ailleurs une lourde faute politique. La Banque aux mains de la Commune, cela valait mieux que 10.000 otages. Cela signifiait toute la bourgeoisie française faisant pression sur le gouvernement de Versailles pour conclure la paix avec la Commune. »

Vive la Commune ! retentit aussi à Lyon, Saint-Etienne, Le Creusot, Marseille, Toulon, Narbonne, etc...

Le pouvoir du peuple s'instaurait également. Thiers et ses chiens répandirent alors la terreur pour réprimer ces mouvements révolutionnaires et se préparèrent à une seconde campagne contre Paris. Au début d'avril, Thiers envoya sur les injonctions de Bismarck des plénipotentiaires pour signer un traité de paix. Jules Ferry et Pouyer-Quertier, un filateur négrier, se rendirent à Francfort. Bismarck exigea l'acceptation inconditionnelle de ses propres conditions de paix. Mais, en échange, comme il avait refusé de quitter Paris avec ses troupes, il offrait de libérer pour l'extermination de Paris, l'armée bonapartiste et de prêter l'assistance directe des troupes de l'empereur Guillaume.

Marx déclara :

« Qu'après la plus terrible guerre des temps modernes le vaincu et le vainqueur fraternisent pour massacrer en commun le prolétariat, cet événement inouï prouve non pas, comme Bismarck le pense, l'écrasement définitif d'une nouvelle société montante, mais la désagrégation complète de la vieille société bourgeoise. »

Thiers put alors proclamer : « J'entrerai à Paris la loi en main et je serai impitoyable. Nous avons atteint notre but. L'ordre, la justice, la civilisation ont enfin remporté la victoire. »

« La civilisation et la justice de l'ordre bourgeois se montrent sous leur jour sinistre chaque fois que les esclaves se lèvent contre leur maître. Alors, cette civilisation et cette justice se démasquent comme la sauvagerie sans masque et la vengeance sans loi, » dit alors Marx.

Les Versaillais ne reculèrent devant aucun crime, atrocité ou massacre les plus ignobles. Le premier convoi de prisonniers parisiens amené à Versailles fut l'objet d'atrocités révoltantes.

Le 7 avril, la Commune promulga un décret ordonnant des représailles, estimant qu'il était « de son devoir de protéger Paris contre les exploits de cannibales des bandits de Versailles et de rendre œil pour œil, dent pour dent ». Mais encore magnanime, la Commune n'appliqua pas ce décret.

Alors, ceux-là mêmes qui avaient stigmatisé comme sacrilège les bombardements de Paris par les Prussiens commencèrent un bombardement ininterrompu de la ville et lancèrent à l'assaut de Paris, Mac-Mahon à leur tête, les prisonniers de Sedan et Metz rapatriés par le gouvernement prussien. Dès le début mai leur avantage militaire fut évident.

Le 21 mai, à la suite d'un manque de vigilance, les Versaillais parvinrent à rentrer dans Paris.

Le 22, ils envahissent les quartiers de l'Est. Paris dresse partout des barricades. La résistance sera toujours plus acharnée et tenace au fur et à mesure que les troupes d'invasion pénétraient dans les quartiers ouvriers.

Le 23, Montmartre est pris. Immédiatement commencèrent les holocaustes. Dès qu'ils sont dans Montmartre les Versaillais assassinent

42 hommes, 3 femmes et 4 enfants pris au hasard en les contraignant à mourir à genoux. Une femme, son enfant dans les bras, crie avant d'être abattue : « Montrez à ces misérables que vous savez mourir debout ! »

Les défenseurs des barricades sont bientôt sans renfort, sans munitions et sans vivres mais l'héroïsme du peuple de Paris est sans limites et il poursuit sa résistance. Femmes et enfants sont sur les barricades. Comme le criait un communard à l'adresse des Versaillais : « Nous sommes ici pour l'Humanité ».

Marx put écrire :

« Face à cette civilisation scélérate, fondée sur l'asservissement du travail, le peuple de Paris se fait tuer dans l'enthousiasme pour la Commune. »

Un journal réactionnaire écrivit en parlant des Versaillais : « Ce ne sont plus des hommes accomplissant un devoir. Ce sont des êtres retournés à la nature de fauve. Ils crèvent les crânes des blessés, fouillent les cadavres ».

Ce qui permit à Thiers de déclarer : « Nos vaillants soldats se conduisent de manière à inspirer la plus haute estime, la plus grande admiration à l'étranger ».

Ce n'est que le 28 mai 1871 que les derniers défenseurs de la Commune succombèrent sur les hauteurs de Belleville et de Ménilmontant. Le premier gouvernement de la classe ouvrière avait résisté 72 jours aux assauts et à l'encercllement des Versaillais et des Prussiens.

Comme l'écrivit Lissagaray : « Ce fut alors que le massacre prit son envol furieux, refaisant en quelques heures la Saint Barthélémy ».

Comme ils avaient combattu sur les barricades, les communards allèrent devant les pelotons d'exécution en montrant comment meurent les enfants du peuple. Certains commandèrent eux-mêmes le feu au peloton d'exécution et dans tout Paris, sous les salves, à la roquette, sur la Butte Montmartre, au Père Lachaise, au Mont Valérien, on entendit le cri de leur cause : « Vive la Commune ! Vive la République sociale et universelle ! ».

Hors des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes, en larmes,
des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère
Les heureux mêmes sont tremblants
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tous sanglants.

Oui mais, ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront

On traque, on emmène, on fusille
Tout ce qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du vieillard
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terre
De tous les chenapans de bouge
Valets de roi et d'empereur

Oui mais ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront.

Quand les rafales des fusils n'y suffirent plus les Versaillais utilisèrent la mitrailleuse. On égorga les blessés jusqu'à dans les ambulances.

Il y eut des exécutions jusqu'en 1876, 5 ans après.

20 000 hommes, femmes, enfants, tués pendant la bataille ou après la résistance. Au moins 3 000 morts dans les dépôts, les pontons, les forts, les prisons ou déportés en Nouvelle-Calédonie. 13.700 condamnés à la prison. 70 000 femmes, enfants et vieillards privés de leur soutien naturel ou jetés hors de France. Thiers put alors cracher : « L'ordre, la justice, la civilisation, ont enfin remporté la victoire. Le sol est jonché de cadavres ». Et, son futur successeur à la présidence de la République du crime surenchérit : « Paris est libéré, l'ordre, le travail et la sécurité vont renaître ».

Mais Karl Marx ripostant à ces monstres crasseux aux doigts de sang écrivit :

« Par la lutte de Paris, la classe ouvrière est entrée dans une nouvelle phase. Un nouveau point de départ de portée historique et universelle est gagné. »

C'est la Commune de Paris qui a démontré que la révolution prolétarienne n'était possible qu'avec la **destruction violente** de la machine d'Etat bourgeoise. C'est la Commune qui a également démontré au prolétariat révolutionnaire que l'Etat bourgeois ne s'efface jamais devant l'Etat prolétarien et que sans révolution violente il est impossible de substituer l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois.

Non en mai 1871 la Commune n'est pas morte ! Son exemple et ses enseignements sont restés gravés dans les cœurs des prolétaires du monde entier. Ce fut l'une des pages les plus riches de la lutte historique du prolétariat et cette terrible épreuve soumise à l'analyse scientifique de Marx et Engels allait être l'un des fondements des grandes victoires du prolétariat mondial.

En octobre 1917, éclatait la révolution en Russie. Le pouvoir des soviets était instauré.

En 1944, le Parti et le peuple albanais triomphaient des nazis et des féodaux locaux. La République Populaire était proclamée.

En 1949, le vaillant peuple chinois avec à sa tête le Président Mao Tsé-toung écrasait l'impérialisme et la réaction, et instaurait le socialisme.

En mai 1968, le prolétariat français se dressait contre la bourgeoisie. Les jeunes, ouvriers, étudiants, dignes fils de la Commune, montaient à nouveau sur les barricades, faisant trembler la bourgeoisie. Une nouvelle fois, la révolution prolétarienne était à l'ordre du jour.

Aujourd'hui, il n'y a nulle part d'abri pour l'impérialisme, la réaction et leurs nouveaux alliés, les révisionnistes modernes. La lutte des peuples opprimés se propage dans le monde entier avec pour fer de lance celle des peuples indochinois. En Chine et en Albanie, la dictature du prolétariat se consolide de jour en jour. L'édification du socialisme avance à pas de géant. Partout les authentiques révolutionnaires guidés par le marxisme-léninisme et suivant la voie ouverte par la Commune de Paris portent des coups toujours plus décisifs à l'impérialisme, au révisionnisme et à la réaction qui vacillent sur leur base avant de s'effondrer totalement.

Le marxisme-léninisme triomphera !



VIVE LA VICTOIRE DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT

Article des rédactions du « Renmin Ribao », du « Hongqi » et du « Jiefangjun bao » : « Vive la victoire de la dictature du prolétariat ! »

Le 18 mars, en commémoration du centenaire de la Commune de Paris, les rédactions du « Renmin Ribao », du « Hongqi » et du « Jiefangjun Bao » publient un article très dense portant le titre : « Vive la victoire de la dictature du prolétariat ».

Le texte intégral que nous publions ici est conforme à celui de l'Agence Chine Nouvelle, il comporte six parties :

1. Les principes de la Commune de Paris sont éternels.
2. Il est d'une importance extrême pour les peuples révolutionnaires d'avoir le fusil en main.
3. La Révolution est l'œuvre de millions d'hommes.
4. Il faut un parti marxiste-léniniste authentique.
5. Les révisionnistes modernes sont des renégats des principes révolutionnaires de la Commune de Paris.
6. Persévérer dans la continuation de la Révolution, sous la dictature du prolétariat, et lutter pour remporter des victoires encore plus grandes.

LES PRINCIPES DE LA COMMUNE DE PARIS SONT ETERNELS

Le 18 mars marque, cette année, le Centenaire de la Commune de Paris. Animés de profonds sentiments internationalistes prolétariens, les communistes et tout le peuple chinois, éduqués par leur grand dirigeant, le Président Mao, célèbrent dans l'enthousiasme, avec les prolétaires et tous les peuples révolutionnaires du monde, cette grande « Fête du prolétariat » (1).

Il y a un siècle, les prolétaires et les masses populaires de Paris déclenchaient leur héroïque insurrection armée et fondaient la Commune. Ce fut le premier pouvoir prolétarien dans l'Histoire de l'humanité, la première et grandiose tentative du prolétariat pour renverser la bourgeoisie et établir la dictature prolétarienne.

La Commune de Paris supprima l'armée et la police du gouvernement réactionnaire bourgeois, et les remplaça par le peuple en armes, ainsi le fusil était aux mains de la classe ouvrière.

La Commune de Paris brisa l'appareil bureaucratique utilisé par la bourgeoisie pour asservir le peuple, mit sur pied un gouvernement de la classe ouvrière, prit une série de mesures politiques pour défendre les intérêts du peuple travailleur et organisa les masses populaires afin qu'elles participent activement à la gestion des affaires de l'Etat.

Dans leur combat, pour l'instauration et la sauvegarde du pouvoir prolétarien, les héros de la Commune firent preuve d'une initiative révolutionnaire prodigieuse, d'une ardeur révolutionnaire débordante et d'un esprit d'abnégation sublime qui leur valent le respect de générations de révolutionnaires.

Les attaques militaires et la répression sanglante que le bourreau Thiers mena de connivence avec Bismarck firent échouer la Commune de Paris, mais les contributions historiques de la Commune demeurent impérissables, comme Marx le fit remarquer : le glorieux mouvement du 18 mars est « L'aurore d'une grande révolution sociale qui affranchira à jamais l'humanité du régime des classes » (2).

Alors que les combats se poursuivaient encore dans Paris embrasé, Marx indiqua : « Si la Commune était battue, la lutte serait seulement ajournée. Les principes de la Commune sont éternels et ne peuvent être détruits : ils seront toujours posés à nouveau à l'ordre du jour, aussi longtemps que la classe ouvrière n'aura pas conquis sa libération. » (3).

Quels sont donc les principes révolutionnaires que Marx et Engels, grands éducateurs du prolétariat, ont dégagés de la pratique de la Commune de Paris ?

1. F. Engels : « Message de félicitations aux ouvriers français à l'occasion du 21^e anniversaire de la Commune de Paris », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 22, p. 331, éd. chinoise.

2. K. Marx : « Résolution du rassemblement tenu en l'honneur du premier anniversaire de la Commune de Paris », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 18, p. 61, éd. chinoise.

3. « Procès verbal d'un discours de Karl Marx sur la Commune », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 17, p. 677, éd. chinoise.

Ils peuvent se ramener à ceci : « la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre tel quel l'appareil d'Etat et de le faire fonctionner pour son propre compte. » (4). Le prolétariat doit recourir à la violence révolutionnaire pour « détruire » et « briser » (5) l'ancien appareil d'Etat. et « instaurer la dictature du prolétariat » (6).

En mettant en lumière ce principe, Marx a tout particulièrement fait remarquer : « sa condition première (celle de la dictature du prolétariat) est une armée du prolétariat, c'est sur le champ de bataille que les classes travailleuses doivent conquérir le droit à leur émancipation. » (7) Le prolétariat ne peut renverser la domination des classes réactionnaires et, partant, accomplir entièrement sa mission historique, qu'en s'appuyant sur ses forces armées révolutionnaires.

Marx a souligné par ailleurs : l'état de dictature du prolétariat doit « être non pas un organisme parlementaire, mais un corps agissant, exécutif et législatif à la fois » (8).

Lénine a indiqué : « l'une des idées les plus remarquables et les plus importantes du marxisme au sujet de l'Etat (est) celle de la « dictature du prolétariat » (comme devaient s'exprimer Marx et Engels après la Commune de Paris). » (9). S'attaquer à utiliser la violence révolutionnaire pour briser l'appareil d'Etat de la bourgeoisie et établir la dictature du prolétariat, ou préserver l'appareil d'Etat de la bourgeoisie et s'opposer à la dictature du prolétariat, tel est, depuis un siècle, le foyer de la lutte qui a opposé sans discontinuer le Marxisme au révisionnisme, au réformisme, à l'anarchisme ainsi qu'à l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise sous toutes ses formes, le foyer de la lutte sans cesse renouvelée entre les deux lignes au sein du mouvement communiste international, c'est précisément sur ce problème fondamental de la dictature du prolétariat que le Marxisme a été complètement trahi par le révisionnisme depuis celui de la II^e Internationale jusqu'au révisionnisme moderne ayant comme centre la clique des renégats révisionnistes soviétiques.

Depuis un siècle, l'Histoire a pleinement démontré l'invincibilité de la doctrine du Marxisme sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat.

Quarante-six ans après l'insurrection de la Commune de Paris, le prolétariat russe dirigé par le grand Lénine remporta, grâce à une insur-

4. K. Marx : « La guerre civile en France », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 17, p. 355, éd. chinoise.

5. K. Marx : « La guerre civile en France », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 17, p. 360, éd. chinoise.

« Lettre de K. Marx à L. Kugelmann » (12 avril 1871), « Marx, Engels, Lénine et Staline sur la Commune de Paris », p. 215, éd. chinoise, éditions du peuple, 1971.

6. K. Marx : « Sur le 7^e anniversaire de l'internationale », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 17, p. 468, éd. chinoise.

7. Ibid.

8. K. Marx : « La guerre civile en France », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 17, p. 358, éd. chinoise.

9. V.I. Lénine : « L'Etat et la révolution », œuvres, t. 25, p. 389, éd. chinoise.

rection armée, la victoire de la révolution socialiste d'Octobre, inaugurant ainsi dans le monde une ère nouvelle de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat. Lénine a dit : sur la voie de la destruction de l'ancien appareil d'Etat, la Commune de Paris « a fait... le premier pas d'une portée historique et universelle, et le pouvoir des soviets a fait le second » (10).

Soixante-dix-huit ans après l'insurrection de la Commune de Paris, le peuple chinois guidé par son grand dirigeant, le Président Mao, a remporté la victoire dans sa révolution. Le Président Mao a frayé la voie consistant à établir des bases d'appui à la campagne pour prendre finalement les villes en les encerclant à partir de la campagne : sous sa direction, le peuple chinois, au terme d'une guerre révolutionnaire de longue durée, a renversé la domination réactionnaire de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique, détruit l'ancien appareil d'Etat, et établi en Chine la dictature démocratique populaire, c'est-à-dire la dictature du prolétariat. Puis, le Président Mao a dirigé le peuple chinois dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat et dans son avance victorieuse sur la grande voie du socialisme.

Depuis un siècle, le prolétariat, les peuples et nations opprimés du monde entier, luttant vaillamment et avançant par vagues, s'entraînant et s'encourageant, n'ont cessé de faire progresser la révolution socialiste et la révolution nationale démocratique et ont remporté de très brillantes victoires. Comme l'a indiqué le camarade Mao Tsé-toung : « nous vivons une époque historique où dans le monde entier le capitalisme et l'impérialisme courent à leur perte, où dans le monde entier le socialisme et la démocratie populaire marchent à la victoire. » (11) dans de nouvelles conditions historiques et à une étape plus élevée encore, la cause de la Commune de Paris a pris un vaste développement. La physionomie du monde entier a connu des changements qui bouleversent ciel et terre.

Lors du 10^e anniversaire de la Commune de Paris, Marx et Engels débordant d'enthousiasme révolutionnaire se sont adressés à la classe ouvrière européenne en ces termes : « la Commune, que les puissances du vieux monde croyaient avoir définitivement anéantie, a plus de vitalité que jamais, aussi nous pouvons crier avec vous à l'unisson : « Vive la Commune ! » (12). Aujourd'hui, le flambeau révolutionnaire levé par la Commune de Paris brûle d'un feu ardent à travers le monde entier, et les jours de l'impérialisme, du social-impérialisme et des réactionnaires de tous les pays sont comptés. En commémorant le Centenaire de la Commune de Paris dans ces circonstances, les Marxistes-Léninistes, le prolétariat et tous les peuples révolutionnaires

10. V.I. Lénine : « Premier congrès de l'Internationale communiste », œuvres, t. 28, p. 443, éd. chinoise.

11. Mao Tsé-toung : « La situation actuelle et nos tâches », œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 4, p. 1260, éd. chinoise.

12. K. Marx et F. Engels : « Au Président du meeting slave convoqué le 21 mars 1881 à Londres pour l'anniversaire de la Commune de Paris », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 19, p. 271, éd. chinoise.

res du monde ont encore plus de raisons de crier avec conviction : Vive la Commune ! Vive la victoire de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat !

En commémoration de la Commune de Paris, il nous faut étudier la doctrine du Marxisme-Léninisme sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat, nous instruire de l'expérience historique, stigmatiser le révisionnisme moderne ayant comme centre la clique des renégats révisionnistes soviétiques, nous en tenir à la ligne révolutionnaire du Marxisme-Léninisme, et rester unis avec les peuples du monde pour pouvoir remporter des victoires encore plus grandes.



IL EST D'UNE IMPORTANCE EXTREME POUR LES PEUPLES REVOLUTIONNAIRES D'AVOIR LE FUSIL EN MAIN

L'expérience historique de la Commune de Paris a prouvé avec éloquence que la possession de forces armées révolutionnaires revêt une importance extrême pour la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat.

Parlant de l'expérience de la Commune de Paris, Lénine cite une thèse importante d'Engels, à savoir : en France, après chaque révolution, les ouvriers étaient armés. Pour les bourgeois qui se trouvaient au pouvoir, le désarmement des ouvriers était donc le premier devoir. Lénine estime que dans ce bilan d'Engels, « le fond du problème — comme d'ailleurs dans la question de l'Etat (la classe opprimée possède-t-elle des armes ?) est admirablement saisi » (13).

La Commune vit le jour au cours d'une bataille acharnée opposant la révolution armée à la contre-révolution armée. Ses 72 jours d'existence furent 72 jours d'insurrection armée, de lutte armée et de défense armée. Ce qui inspira une peur panique aux réactionnaires bourgeois, ce fut précisément le fait que le prolétariat de Paris avait pris les armes. Et l'erreur fatale de la Commune fut justement de s'être montrée trop magnanime pour la contre-révolution, de n'avoir pas marché aussitôt sur Versailles, ce qui permit à Thiers de reprendre haleine et de rassembler ses troupes réactionnaires pour se jeter furieusement sur Paris révolutionnaire, tout comme l'a dit Engels : « La Commune de Paris aurait-elle duré un seul jour, si elle ne s'était pas

13. V.I. Lénine : « L'Etat et la révolution », œuvres, t. 25, p. 436, éd. chinoise.

servie de cette autorité du peuple armé face aux bourgeois ? ne peut-on, au contraire, lui reprocher de ne pas s'en être servie assez largement ? » (14)

Résumant en termes concis l'importante signification de la lutte armée et de l'armée populaire, le camarade Mao Tsé-toung a formulé cette thèse célèbre : « Le pouvoir est au bout du fusil » (15) et d'indiquer : « du point de vue de la doctrine Marxiste sur l'Etat, l'armée est la partie constitutive principale du pouvoir d'Etat. Celui qui veut s'emparer du pouvoir d'Etat et le conserver doit posséder une forte armée. » (16).

La révolution violente est un principe universel de la révolution prolétarienne. Il faut que les partis Marxistes-Léninistes s'en tiennent à ce principe et l'appliquent dans la réalité concrète du pays. L'expérience historique nous montre que là où le prolétariat et les peuples opprimés ont pris le pouvoir et remporté la victoire de la révolution, ils l'ont fait par la force des armes, et cela, sous la direction du parti prolétarien et conformément aux conditions spécifiques du pays, en constituant graduellement des forces armées populaires et en menant la guerre populaire sur la base du déclenchement de luttes de masse de vaste envergure, et en engageant des luttes répétées contre l'impérialisme et la réaction. Il en a été ainsi pour la révolution russe, pour la révolution chinoise et pour les révolutions albanaise, vietnamienne, coréenne et dans d'autres pays, sans exception aucune.

Au contraire, quand les partis prolétariens n'ont pas cherché à créer des forces armées révolutionnaires ou y ont renoncé, ils ont causé des revers à la révolution, il existe à cet égard de sérieuses leçons : certains n'ayant pas cherché à se constituer des forces armées ont été pris au dépourvu lorsque l'impérialisme et ses laquais les ont attaqués par surprise et soumis à une répression contre-révolutionnaire, et des milliers et des milliers de révolutionnaires l'ont payé de leur vie, d'autres, parce qu'ils voulaient devenir de hauts fonctionnaires du gouvernement bourgeois, ou qu'ils étaient tombés dans le piège tendu par les réactionnaires, leur ont livré les forces armées populaires alors que le peuple révolutionnaire avait pris les armes et que les forces armées populaires avaient atteint un degré de développement appréciable, enterrant ainsi les acquis de la révolution.

Depuis près d'un siècle, de nouveaux partis communistes ont participé aux élections et siègent au parlement, mais aucun d'entre eux n'a pu instaurer la dictature du prolétariat par ce moyen. Même si un parti communiste a la majorité au parlement ou participe au gouvernement, cela ne signifie pas que le caractère bourgeois du pouvoir ait changé, et encore moins que l'ancien appareil d'Etat soit détruit. La classe réactionnaire au pouvoir peut annuler les élections, dissoudre le parlement ou recourir carrément à la violence, pour écarter les communistes d'un coup de pied si un parti prolétarien ne fait pas un travail

14. F. Engels : « De l'autorité », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 18, p. 344, éd. chinoise.

15. Mao Tsé-toung : « Problèmes de la guerre et de la stratégie », œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 2, p. 535, éd. chinoise.

16. Ibid.

parmi les masses, ne mène pas la lutte armée et se fait le zéléateur des élections parlementaires, il ne peut qu'endormir les masses et se corrompre lui-même. Par le moyen des élections parlementaires, la bourgeoisie soudoye les partis communistes, pour qu'ils deviennent des partis révisionnistes, des partis bourgeois. L'Histoire ne nous fournit-elle pas suffisamment d'exemples de ce genre ?

Le prolétariat doit conquérir le pouvoir par les armes, et aussi le défendre par les armes. Une armée populaire dirigée par un parti Marxiste-Léniniste est le pilier solide de la dictature du prolétariat, le principal facteur dans la prévention de la restauration du capitalisme. Quand on dispose d'une armée populaire imprégnée de la pensée Marxiste-Léniniste, on est à même de faire face à n'importe quelle situation, si complexe soit-elle, dans la lutte de classes à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, et de sauvegarder le pouvoir du prolétariat.

Le mouvement de libération des nations opprimées de notre époque est une importante composante de la révolution mondiale prolétarienne et son grand allié. Tout en ayant des liens entre elles, la révolution nationale démocratique et la révolution socialiste sont distinctes : elles se situent à deux étapes différentes et sont de caractère différent. Cependant, pour arracher la victoire totale de la révolution nationale démocratique, il faut aussi se préparer à se mesurer par les armes avec l'impérialisme et la réaction. Avoir le fusil en main est aussi d'une importance extrême pour les nations opprimées.

Depuis la seconde guerre mondiale, l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, ayant les Etats-Unis à leur tête, n'ont cessé de mener des guerres d'agression, et ont recouru de plus en plus fréquemment à l'intervention militaire, à la subversion armée, à l'invasion par le truchement de mercenaires et à d'autres moyens, en vue de réprimer les pays et les peuples en lutte pour leur indépendance ou ayant déjà acquis l'indépendance. Selon des statistiques encore incomplètes, au cours des 25 dernières années, l'impérialisme américain a manigancé et déclenché deux interventions et agressions armées à plus de 50 reprises. Quant aux subversions armées qu'il a machinées, elles sont trop nombreuses pour être énumérées. Aussi, pour conquérir la libération, défendre l'indépendance nationale et la souveraineté du pays, et faire face efficacement à l'agression et à la subversion de l'impérialisme et de ses laquais, toutes les nations opprimées doivent avoir entre leurs mains des forces armées anti-impérialistes et être prêtes à tout instant à opposer la guerre révolutionnaire à la guerre d'agression. La guerre de résistance des peuples du Vietnam, du Laos et du Cambodge contre l'agression américaine et pour le salut national a donné un brillant exemple aux nations et peuples opprimés du monde entier. La lutte des peuples de nombreux autres pays et régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine contre l'agression et la subversion constitue également une expérience de valeur.

Dans sa déclaration solennelle « peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais ! », le Président Mao a indiqué : « un pays faible est à même de vaincre un pays fort, et un petit pays, de vaincre un grand pays. Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agression d'un grand pays, s'il ose se dresser

pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays. C'est là une loi de l'Histoire. » (17)

Tout comme l'a dit le camarade Lin Piao : « La guerre populaire est la plus efficace des armes pour faire face à l'impérialisme américain et à ses laquais. » (18) dans le monde entier, le prolétariat, les peuples et nations opprimés, dépourvus d'armes et inaptes à la guerre au départ, finiront tous par prendre les armes et savoir faire la guerre. L'impérialisme américain et tous ses laquais seront réduits en cendres par les flammes de la guerre populaire qu'ils ont eux-mêmes allumées.



LA REVOLUTION EST L'ŒUVRE DE MILLIONS D'HOMMES

L'expérience historique de la Commune de Paris nous apprend que, pour remporter la victoire de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, il faut compter sur l'ardeur révolutionnaire de millions d'hommes et mettre pleinement en jeu la force immense des masses populaires qui créent l'histoire. Lénine a dit : « on ne peut abolir l'autocratie sans une action révolutionnaire menée par des millions d'hommes conscients, sans une immense marée d'héroïsme collectif, sans que les masses soient prêtes et aptes à « monter à l'assaut du ciel », comme a dit Marx à propos des ouvriers parisiens au moment de la Commune. » (19)

Le grand éducateur du prolétariat, Marx, tint en haute estime l'esprit d'initiative révolutionnaire des masses populaires, nous offrant un brillant exemple quant à l'attitude correcte à avoir vis-à-vis du mouvement révolutionnaire de masse.

En automne 1870, avant la fondation de la Commune de Paris, Marx fit remarquer que les conditions n'étaient pas mures pour un soulèvement des ouvriers français. Mais quand le prolétariat parisien, animé d'un esprit révolutionnaire sublime, se souleva en mars 1871, il se mit aussitôt, en tant que participant, à appuyer et à aider avec fermeté cette révolution prolétarienne. Marx avait remarqué les erreurs de la Commune et prévu son échec, il considéra néanmoins cette révolution comme le plus glorieux exploit de la classe ouvrière française. Car, dans

17. Mao Tsé-toung : « Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais ! » (20 mai 1970).

18. Lin Piao : « Vive la victorieuse guerre du peuple ! », (3 septembre 1965).

19. V.I. Lénine : « Le programme agraire de la social-démocratie dans la révolution russe », œuvres, t. 15, p. 152, éd. chinoise.

ce mouvement, il « voyait une expérience historique d'une portée immense, un certain pas en avant de la révolution prolétarienne universelle, un pas réel bien plus important que des centaines de programmes et de raisonnements » (20). Dans une lettre qu'il adressa à l'époque à L. Kugelmann, Marx dit en termes élogieux et passionnés : « De quelle souplesse, de quelle initiative historique, de quelle faculté de sacrifice sont doués ces parisiens ! » « L'Histoire ne connaît pas encore d'exemple aussi grand ! » (21) Lénine estima que cette lettre de Marx illustrait l'abîme qu'il y avait entre les révolutionnaires prolétariens et les opportunistes. Il recommanda de l'« afficher au mur... de tout ouvrier russe sachant lire » (22).

Contrairement aux marxistes, les opportunistes, les révisionnistes anciens et nouveaux s'opposent tous, sans exception, à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat, et ils éprouvent nécessairement une peur mortelle et une haine farouche à l'égard des masses populaires, raillent, injurient et sabotent le mouvement révolutionnaire de masse. Quand l'insurrection armée de décembre 1905 échoua en Russie, Plekhanov se mit de son côté à blâmer les masses, affirmant qu'« il ne fallait pas prendre les armes ». Indigné, Lénine stigmatisa cette attitude d'aristocrate et de seigneur à l'égard du mouvement révolutionnaire de masse, accusant Plekhanov d'être le tristement célèbre renégat russe du Marxisme. Lénine souligna que sans la « répétition générale » de 1905 la victoire de la révolution d'Octobre en 1917 eût été impossible.

Notre grand guide, le Président Mao, stigmatisant, en 1959, la clique anti-parti des opportunistes de droite de Pen Teh houai pour leurs allégations calomnieuses et hostiles à l'égard du mouvement révolutionnaire de masse, indiqua avec acuité à ces renégats du marxisme :

« Voyez donc comment Marx et Lénine parlaient de la Commune de Paris, et comment Lénine parlait de la révolution russe ! » « Avez-vous vu comment Lénine critiquait le renégat Plekhanov, comment il critiquait « messieurs les bourgeois et leurs larbins », « les cabots et les porcs de la bourgeoisie agonisante et de la démocratie petite-bourgeoise qui se traîne à sa suite ? » « Sinon, jetez-y un coup d'œil, voulez-vous ? » (23) Le Président Mao, en se fondant sur cette expérience historique, a profondément éduqué tout notre parti, exigeant de ses membres et des cadres qu'ils adoptent, à l'instar de Marx et de Lénine, une attitude correcte à l'égard du mouvement révolutionnaire de masse.

20. V.I. Lénine : « L'Etat et la révolution », œuvres, t. 25, p. 401, éd. chinoise.

21. « Lettre de K. Marx à L. Kugelmann » (12 avril 1871), « Marx, Engels, Lénine et Staline sur la Commune de Paris », p. 215, éd. chinoise, éditions du peuple, 1971.

22. V.I. Lénine : « Préface à la traduction russe des « Lettres de K. Marx à L. Kugelmann », œuvres, t. 12, p. 101, éd. chinoise.

23. Annotation du Président Mao à « De l'attitude correcte que les Marxistes doivent avoir à l'égard du mouvement révolutionnaire de masse » (15 août 1959).

Pour les paroles de Lénine citées par le Président Mao dans cette annotation, voir : « La grande initiative », œuvres, t. 29, p. 386, éd. chinoise, « Pour le 4^e anniversaire de la révolution d'Octobre », œuvres, t. 33, p. 35, éd. chinoise.

« Aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution. » (24) Les peuples font vibrer le monde de leurs cris de colère : A bas les agresseurs américains et tous leurs laquais !

Les arrières stratégiques de l'impérialisme sont devenus le front de la lutte anti-impérialiste. Le développement victorieux de la guerre de résistance des trois peuples indochinois contre l'agression américaine et pour le salut national a contribué au nouvel essor de la lutte contre l'impérialisme américain qui se déroule à l'échelle mondiale. La lutte contre l'hégémonie des deux super-puissances gagne de plus en plus en vigueur. Les mouvements de libération nationale en Asie et en Afrique font rage et se développent avec impétuosité. La lutte des peuples de Corée, du Japon et des autres pays asiatiques contre la renaissance du militarisme japonais due aux réactionnaires américains et japonais s'amplifie de jour en jour. Le peuple palestinien et les autres peuples arabes continuent de progresser dans leur combat contre les agresseurs américano-israéliens. Des mouvements révolutionnaires de masse d'une envergure sans précédent ont éclaté en Amérique du Nord, en Europe et en Océanie. Aux Etats-Unis, les ouvriers et les étudiants, les afro-américains et les autres nationalistes minoritaires, prenant de plus en plus conscience, ont déchaîné une tempête révolutionnaire contre la domination réactionnaire de l'administration Nixon et sa politique d'agression. En Amérique Latine, « arrière-cour » de l'impérialisme américain, ont jailli contre lui les flammes de la colère longtemps contenue chez les peuples et il y est apparu une situation nouvelle, celle de la lutte conjointe pour la défense des intérêts nationaux et de la souveraineté du pays. La lutte révolutionnaire que mènent les peuples de certains pays d'Europe orientale contre le social-impérialisme prend son essor. Le tonnerre printanier de la révolution gronde aussi dans des régions qui ont toujours été relativement calmes. Se faisant écho et s'impulsant, toutes ces luttes convergent pour devenir le puissant torrent du mouvement révolutionnaire des peuples du monde.

Quelle attitude prendre devant le grand mouvement révolutionnaire de l'heure actuelle : se mettre à la tête des masses et les diriger ? rester derrière elles en se contentant de les critiquer avec force gestes autoritaires ? ou se dresser devant elles pour les combattre ? Tout parti révolutionnaire et tout révolutionnaire doit faire son choix. Les partis Marxistes-Léninistes authentiques et tous les révolutionnaires soutiendront avec enthousiasme l'action révolutionnaire des masses populaires, prendront résolument la tête du mouvement de masse, et dirigeront les masses dans leur avance.

Les partis prolétariens et tous les révolutionnaires doivent « s'aguerrir dans les tempêtes et se jeter dans les grandes tempêtes et le monde grandiose de la lutte des masses » (25). Ils respireront au même rythme que les masses et partageront leur sort, apprendront d'elles avec modestie, accepteront d'être leurs élèves, sauront discerner

24. Mao Tsé-toung : « Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais ! » (20 mai 1970).

25. Mao Tsé-toung : « Organisez-vous ! » œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 3, p. 936, éd. chinoise.

ner leur esprit d'initiative révolutionnaire, et pulseront force et sagesse dans les masses. Les partis prolétariens ne peuvent en effet s'aguerrir et grandir qu'en se jetant dans les grandes tempêtes des mouvements de masses. De même, un programme et une ligne justes ne peuvent naître de se développer, être vérifiés et appliqués que dans la pratique de la lutte de classes menées par les larges masses.

Le courant principal du mouvement révolutionnaire de masse est toujours sain, conforme au développement de la société. Le mouvement de masse peut subir toutes sortes d'influences idéologiques, donner naissance à diverses fractions et avoir la participation de personnages de tous genres. Il n'y a là rien que de très naturel. Il n'existe pas au monde de pureté absolue. Grâce à la pratique de la lutte et aux comparaisons répétées, les larges masses finissent par discerner ce qui est juste et ce qui est faux, par rejeter le révisionnisme et tout ce qui est erroné, par accepter et assimiler la vérité révolutionnaire du Marxisme-Léninisme. Les partis prolétariens doivent se fondre avec les masses afin d'y mener un travail de longue haleine, assidu et patient, d'élever continuellement la conscience politique des masses et de guider le mouvement de masse dans sa progression en suivant une voie juste.

La question primordiale pour la révolution, c'est de distinguer l'ami de l'ennemi, de s'unir avec ses vrais amis pour attaquer ses vrais ennemis. Le développement du mouvement révolutionnaire de masse exige que soit constamment renforcée l'unité au sein des forces révolutionnaires et que soient brisées les manœuvres de division et de sabotage de l'impérialisme, du révisionnisme et de la réaction. Les peuples qui représentent plus de 90 pour cent de la population, les ouvriers, paysans et étudiants ainsi que tous ceux qui refusent d'être opprimés par l'impérialisme, veulent nécessairement la révolution. Pour vaincre l'impérialisme américain et tous ses laquais, il est indispensable de former un large front uni, d'unir toutes les forces susceptibles d'être unies, hormis les ennemis, et de mener une lutte ardue.

Le camarade Mao Tsé-toung a souligné : « un principe fondamental du parti communiste, c'est de s'appuyer directement sur les larges masses populaires révolutionnaires. » (26) pour conquérir le pouvoir, il faut s'appuyer sur les masses et mener un mouvement de masse : pour entreprendre la révolution et l'édification socialistes après l'établissement de la dictature du prolétariat, il faut également s'appuyer sur les masses, mener un mouvement de masse et s'en tenir à la ligne de masse dans tout travail. « Aussi longtemps que nous prendrons appui sur le peuple, que nous croirons fermement aux inépuisables forces créatrices des masses, plaçant ainsi notre confiance dans le peuple et faisant corps avec lui, nous vaincrons n'importe quelles difficultés : et tout ennemi, quel qu'il soit, loin de pouvoir nous écraser, sera infailliblement anéanti. » (27)

26. Cité dans : « L'entrée du sang neuf prolétarien », éditorial du « Hongqi » n° 4, 1968.

27. Mao Tsé-toung : « Du gouvernement de coalition », œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 3, p. 1097, éd. chinoise.

IL FAUT UN PARTI MARXISTE-LÉNINISTE AUTHENTIQUE

En dressant le bilan de l'expérience de la Commune de Paris, Marx et Engels firent remarquer en termes explicites : « dans sa lutte contre le pouvoir collectif des classes possédantes, le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct, opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes. » (28) C'est là une condition indispensable pour remporter la victoire de la révolution prolétarienne, pour établir et consolider la dictature du prolétariat, et pour parvenir au but final qu'est la suppression des classes.

La cause essentielle de l'échec de la Commune est qu'étant donné les conditions historiques de ce temps-là le Marxisme ne s'était pas encore assuré une place prépondérante dans le mouvement ouvrier, et il n'existait pas encore de parti révolutionnaire prolétarien ayant le marxisme pour idéologie directrice. Tandis que le blanquisme et le proudhonisme, qui prévalaient dans la Commune, n'étaient pas à même de mener la révolution prolétarienne à la victoire.

L'expérience historique confirme que, outre l'excellente situation révolutionnaire et l'enthousiasme révolutionnaire des masses populaires, il faut encore un solide noyau dirigeant du prolétariat, c'est-à-dire « un parti révolutionnaire fondé sur la théorie révolutionnaire Marxiste-Léniniste et le style révolutionnaire Marxiste-Léniniste » (29), pour pouvoir conduire le prolétariat et tout le peuple à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses laquais, et assurer ainsi le triomphe de la révolution.

Au cours de la première guerre mondiale, bien des pays connurent une situation révolutionnaire. Mais, comme la plupart des partis relevant de la II^e Internationale avaient dégénéré en partis révisionnistes, social-chauvins, il n'était nullement question pour eux de mener le prolétariat à la conquête du pouvoir. Seule put aboutir la grande révolution socialiste d'octobre en Russie, sous la direction du parti bolchevik fondé par Lénine.

Pendant et après la seconde guerre mondiale, c'est grâce à la direction du parti communiste chinois ayant comme chef le Président Mao que la révolution fut victorieuse en Chine, et c'est aussi sous la direction de partis Marxist-Léninistes que nombre d'autres pays ont mené les uns après les autres leur révolution à la victoire ou ont persévéré dans une lutte révolutionnaire de longue durée. Cependant, dans certains pays, la prédominance de la ligne opportuniste et révisionniste au sein des partis amena la défaite de la révolution.

28. K. Marx et F. Engels : « Résolutions du congrès général de l'association internationale des travailleurs tenu à La Haye », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 18, p. 165, éd. chinoise.

29. Mao Tsé-toung : « Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste ! », œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 4, p. 1360, éd. chinoise.

Actuellement, la révolution mondiale connaît une situation qui n'a jamais été aussi excellente. Les circonstances objectives réclament impérieusement la ferme direction de partis Marxist-Léninistes authentiques, l'édification de partis révolutionnaires prolétariens ayant rompu radicalement avec la ligne révisionniste, partis de larges masses, solides sur les plans idéologique, politique et organisationnel.

Si un parti prolétarien veut être capable d'assumer la direction de la révolution, il lui faut essentiellement prendre le Marxisme-Léninisme pour idéologie directrice. Lier la vérité universelle du Marxisme-Léninisme à la pratique concrète de la révolution dans son propre pays, élaborer et appliquer une ligne juste qui convienne à la situation de ce pays. Quand la ligne est juste, le parti, même faible, peut grandir en force. S'il n'a pas de forces armées, il peut en créer, et s'il n'a pas le pouvoir, il peut le conquérir. Quand la ligne est erronée, la révolution subit des revers et on peut perdre les fruits déjà acquis.

Au cours des longues luttes où il a guidé le peuple chinois dans sa révolution, le camarade Mao Tsé-toung a indiqué à maintes reprises : « dès que la vérité universelle du marxisme-léninisme fut liée à la pratique concrète de la révolution chinoise, celle-ci prit un tour entièrement nouveau. » (30) « Allier intimement la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise, voilà le principe idéologique suivi avec conséquence par notre parti. » (31)

Le camarade Mao Tsé-toung illustra encore davantage ce principe fondamental par l'importante épigraphe qu'il dédia aux amis ouvriers du Japon : « Si l'on s'emploie consciencieusement à unir la vérité universelle du Marxisme-Léninisme à la pratique concrète de la révolution japonaise, la victoire de celle-ci ne fait aucun doute. » (32).

Un parti prolétarien doit, en se conformant aux principes fondamentaux du Marxisme-Léninisme et en adoptant la position, le point de vue et la méthode Marxist-Léninistes, procéder à des enquêtes et recherches approfondies sur les rapports de classes dans la société, analyser de façon concrète la situation présente et l'histoire du pays et les particularités de sa révolution, afin de pouvoir résoudre, en toute indépendance, les questions théoriques et pratiques que pose cette révolution. Il doit étudier l'expérience des autres pays, ne pas la transporter mécaniquement mais la fondre avec la réalité de son propre pays et acquérir sa propre expérience. C'est ainsi seulement qu'il pourra conduire la révolution à la victoire, et apporter sa part de contributions à la cause de la révolution mondiale du prolétariat.

Un parti prolétarien, s'il tient à unir la théorie à la pratique, doit se lier étroitement aux masses, s'intégrer à elles et appliquer la méthode de direction dite « partir des masses pour retourner aux

30. Mao Tsé-toung : « Reformons notre étude », œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 3, p. 795, éd. chinoise.

31. Mao Tsé-toung : « Allocution d'ouverture au 8^e congrès du parti communiste chinois » (15 septembre 1956).

32. Importante épigraphe manuscrite du Président Mao aux amis ouvriers du Japon (18 septembre 1962), « Renmin Ribao » du 18 septembre 1968.

masses » (33), afin de convertir la juste ligne et les justes principes politiques du parti en action des masses. En même temps, il faut savoir faire le bilan de l'expérience sous ses aspects positifs et négatifs, pratiquer la critique et l'auto-critique, et, dans l'intérêt du peuple, persévérer dans ce qui est juste et corriger ce qui est erroné, dégager de la pratique de la lutte ce qui a valeur de règle pour pouvoir la guider à nouveau.

Le camarade Mao Tsé-toung a indiqué : « L'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du parti. C'est le reflet, dans le parti, des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société. » (34). Si un parti prolétarien veut garantir la justesse de sa ligne politique et la solidité de son organisation, il doit engager une lutte intransigeante contre tout opportunisme et tout révisionnisme, contre l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploitables.

La lutte entre le Marxisme-Léninisme et le révisionnisme comme celle entre les deux lignes au sein du mouvement communiste international sont de longue durée. Depuis plus de dix ans, le parti communiste Chinois, le parti du travail d'Albanie, de concert avec les Marxistes-Léninistes authentiques du monde entier, ont combattu inflexiblement, sur les plans idéologique, théorique et politique, le révisionnisme moderne ayant comme centre le révisionnisme soviétique, et remporte de grandes victoires. Mais la lutte n'est pas terminée. Afin de promouvoir constamment la révolution mondiale du prolétariat, les partis Marxistes-Léninistes et les peuples révolutionnaires des divers pays doivent assumer l'importante tâche de poursuivre la critique du révisionnisme moderne ayant comme centre le révisionnisme soviétique et de mener cette lutte jusqu'au bout.

L'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploitables occupe depuis longtemps une place dominante dans la société. La bourgeoisie cherche invariablement, par tous les moyens et de toutes les façons possibles, à influencer, à corrompre et à « désintégrer » idéologiquement le parti communiste, dans les pays capitalistes développés comme dans les pays à économie arriérée, que le parti communiste soit dans la légalité ou dans l'illégalité, avant la prise du pouvoir par le prolétariat comme après l'instauration de sa dictature. Si le parti du prolétariat n'engage pas une lutte résolue contre l'effet corrosif de l'idéologie bourgeoise, il se verra dans l'impossibilité de maintenir son indépendance sur les plans idéologique, politique et organisationnel et se mettra à la remorque de la bourgeoisie et de ses partis. Il doit se servir du Marxisme-Léninisme comme arme pour la critique, poursuivre la lutte de classes dans le domaine idéologique et triompher de la conception du monde réactionnaire de la bourgeoisie au moyen de la conception du monde du prolétariat. C'est ainsi seulement qu'il pourra donner toute la mesure de sa combativité et remporter la victoire de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat.

33. Mao Tsé-toung : « A propos des méthodes de direction », œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 3, p. 901, éd. chinoise.

34. Mao Tsé-toung : « De la contradiction », œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 1, p. 294, éd. chinoise.

LES REVISIONNISTES MODERNES SONT DES RENEGATS DES PRINCIPES REVOLUTIONNAIRES DE LA COMMUNE DE PARIS

Tandis que le prolétariat et tous les peuples révolutionnaires du monde célèbrent solennellement le Centenaire de la Commune de Paris, les renégats révisionnistes soviétiques, déguisés en successeurs de la Commune, sont montés sur les tréteaux faire leur baratin au sujet de leur fidélité aux principes de la commune » (35). C'est vraiment le comble de l'impudence.

En quoi les renégats révisionnistes soviétiques sont-ils qualifiés pour parler de la Commune de Paris ? Ce sont ces renégats qui ont usurpé la direction du parti et de l'Etat soviétique, qui ont changé la couleur de l'Etat des soviets fondé par Lénine et sauvegardé par Staline. Ils ont transformé la dictature du prolétariat en une dictature de la bourgeoisie et pratiquent le social-impérialisme et le social-fascisme. C'est la plus perfide trahison qui soit envers les principes révolutionnaires de la Commune de Paris.

De Khrouchtchev à Brejnev, ils ont tous cherché à camoufler leur dictature bourgeoise sous l'enseigne de « l'Etat du peuple tout entier ». Khrouchtchev disait que l'Union Soviétique, s'était « transformée en Etat du peuple tout entier » (36). Aujourd'hui, Brejnev et consorts prétendent que leur pays est « l'Etat soviétique socialiste du peuple tout entier » (37), que ce qu'ils pratiquent, c'est « la démocratie des soviets ». Tout cela n'est que phraséologie mensongère.

Le soviét, cette création grandiose du prolétariat russe, cette expression du fait que le peuple travailleur est devenu maître du pays, est un nom glorieux. Mais ce nom, au même titre que celui de parti communiste, peut être utilisé par les bolcheviks comme par les mencheviks, par les Marxistes-Léninistes comme par les révisionnistes. Ce qui importe, ce n'est pas le nom mais l'essence, ce n'est pas la forme mais le contenu. L'Union Soviétique d'aujourd'hui a conservé le terme de soviét et n'a pas changé le nom de l'Etat. Mais le contenu de classe en est totalement différent. L'Etat des soviets, dont la direction a été usurpée par la clique des renégats révisionnistes soviétiques, n'est plus l'instrument du prolétariat pour réprimer la bourgeoisie, mais l'instrument de la bourgeoisie, revenue au pouvoir, pour réprimer le prolétariat. Les renégats révisionnistes soviétiques ont fait de l'Union Soviétique un paradis pour une poignée d'éléments de la bourgeoisie monopoliste bureaucratique de type nouveau et une prison pour des millions de travailleurs : tel est le contenu intégral de ce qu'ils appellent « l'Etat soviétique socialiste du peuple tout entier » et « la démocratie des soviets ». Il ne s'agit nullement du fait que « l'Etat du peuple

35. « La Commune de Paris et la réalité contemporaine », voir « Communist », revue du révisionnisme soviétique, n° 2, 1971.

36. Rapport de Khrouchtchev sur « Le programme du P.C.U.S. » au « 22^e congrès » du révisionnisme soviétique, 18 octobre 1961.

37. Rapport de Brejnev à la réunion « Commémorative » du centenaire de la naissance de Lénine, 21 avril 1970.

tout entier est le prolongement direct de l'Etat de dictature du prolétariat » (38), mais bien du fait que la ligne de Brejnev est « le prolongement direct » de la ligne de Khrouchchev : voilà la raison réelle pour laquelle Brejnev et consorts s'attachent avec tant d'obstination au mot d'ordre de « l'Etat du peuple tout entier ».

La trahison commise par la clique des renégats révisionnistes soviétiques vis-à-vis des principes révolutionnaires de la Commune de Paris trouve également son expression concentrée dans l'opposition effrénée de cette clique à la révolution violente du prolétariat. Brejnev et consorts prétendent bruyamment qu'il faut qu'un « leader du prolétariat réduise la violence au minimum, à chaque étape de la lutte, et adopte des formes de coercition plus modérées », que « la lutte armée et la guerre civile sont liées à des sacrifices énormes et à la souffrance des masses populaires, à la destruction des forces productives et à l'extermination des meilleurs cadres révolutionnaires ». Pour trouver un semblant de justification à son sophisme du « passage pacifique », cette clique de renégats n'hésite pas à falsifier l'Histoire à sa guise, prétendant que la Commune de Paris a été « au début » une révolution « presque entièrement sans effusion de sang » (39).

La révolution de la Commune de Paris fut, de bout en bout, une lutte à mort entre le prolétariat et la bourgeoisie, une lutte par la violence entre la révolution et la contre-révolution. Avant l'insurrection de la Commune, le peuple de Paris, en moins de six mois, s'était insurgé par les armes à deux reprises et fut victime d'une répression sanglante de la part des réactionnaires. Et au cours des combats qui eurent lieu après l'insurrection, des dizaines de milliers d'ouvriers et d'autres travailleurs moururent en martyrs. Comment peut-on prétendre que cette révolution s'est déroulée « au début », « presque entièrement sans effusion de sang ? » Marx a indiqué : « Le parti ouvrier, avec sa Commune, sera célèbre à jamais comme le glorieux fourrier d'une société nouvelle. Le souvenir de ses martyrs est conservé pieusement dans le grand cœur de la classe ouvrière. Ses exterminateurs, l'histoire les a déjà cloués à un pilori éternel, et toutes les prières de leurs prêtres n'arriveront pas à les en libérer. » (40) Maintenant, la clique des renégats révisionnistes soviétiques entre ostensiblement en lice, en qualité de prêtres priant pour les exterminateurs. C'est là la plus grossière insulte aux martyrs de la Commune de Paris !

Les renégats révisionnistes soviétiques plaident de mille manières en faveur de la violence contre-révolutionnaire tout en invectivant haineusement la violence révolutionnaire. La domination que les impérialistes et les réactionnaires exercent par la violence inflige, jour après jour, heure après heure, des souffrances indicibles aux travailleurs et les fait périr en grand nombre. La révolution violente des peuples opprimés vise précisément à mettre fin au régime de cannibales et à libérer le peuple de l'asservissement et de l'exploitation. Les renégats

38. « L'Etat du peuple tout entier et la démocratie », voir « Pravda » journal du révisionnisme soviétique, 7 juin 1970.

39. Sinistre livre antichinois compilé sous la direction de F.V. Konstantinov et d'autres, pp. 119-120, éditions « Pensée », U.R.S.S., août 1970.

40. K. Marx : « La guerre civile en France », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 17, p. 384, éd. chinoise.

révisionnistes soviétiques vont jusqu'à imputer aux forces armées révolutionnaires et à la guerre révolutionnaire des crimes innombrables, les accusant de causer des « souffrances au peuple », de provoquer l'« extermination des cadres » et la « destruction des forces productives », etc. Cette logique des renégats révisionnistes soviétiques ne signifie-t-elle pas que l'impérialisme et la réaction ont toutes les raisons d'opprimer et de massacrer le peuple, tandis que le peuple révolutionnaire qui se dresse vaillamment dans la résistance, les armes à la main, commet un crime inexpiable ?

Les renégats révisionnistes soviétiques veulent que les peuples des divers pays « réduisent » la violence révolutionnaire « au minimum », alors qu'eux-mêmes s'emploient sans cesse à porter leur violence contre-révolutionnaire au maximum. Brejnev et consorts, ne tenant aucun compte du sort du peuple soviétique, se lancent avec frénésie dans le militarisme et la course aux armements, combien de roubles n'ont-ils pas dépensés pour fabriquer leur multitude d'avions, de pièces d'artillerie, de navires de guerre, de missiles et d'armes nucléaires. Et c'est avec ce gigantesque appareil de la violence qu'ils oppriment le peuple à l'intérieur, maintiennent la domination coloniale des nouveaux tsars à l'extérieur et cherchent à placer certains pays sous leur contrôle. Ils se servent de cet appareil de la violence comme d'un capital pour mener leurs marchandages avec l'impérialisme américain, pratiquer la politique du plus fort et partager avec lui les sphères d'influence.

Les renégats révisionnistes soviétiques exigent des peuples révolutionnaires qu'ils adoptent des « formes de coercition modérées » à l'égard de la contre-révolution alors qu'eux-mêmes usent des moyens les plus barbares et les plus cruels à l'égard des peuples révolutionnaires.

Qu'on nous permette quelques questions :

Est-ce une forme « modérée » quand vous envoyez en grand nombre des soldats et policiers armés réprimer les populations des différentes nationalités de votre pays ?

Vous implantez vos troupes en masse dans des pays d'Europe Orientale et en République populaire de Mongolie et soumettez ces pays à un contrôle sévère : vous êtes allés jusqu'à envoyer des tanks à Prague et à occuper militairement la Tchécoslovaquie. S'agit-il là d'une forme « modérée » ?

Vous vous livrez partout à l'expansion militaire et à toutes sortes d'activités de subversion perfides à l'encontre d'autres pays. Est-ce là aussi une forme « modérée » ?

Les faits et gestes des renégats révisionnistes soviétiques révèlent on ne peut mieux qu'ils ne sont pas seulement contre la révolution par la violence, ils opposent encore la violence à la révolution. Ils prennent des airs compatissants, mais ils sont en réalité « les pires ennemis des travailleurs, des loups déguisés en brebis » (41).

41. F. Engels : « Préface à la deuxième édition allemande de « La situation de la classe laborieuse en Angleterre (1892) », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 22, p. 973, éd. chinoise.

Il y a encore la clique révisionniste japonaise de Miyamoto qui, elle aussi, s'oppose avec zèle à la révolution violente et à la dictature du prolétariat, et prêche qu'il faut suivre la voie parlementaire « à cent pour cent » (42). Se creusant la tête, elle prétend que dans le dictionnaire le mot « violence » signifie « brutalité », « n'avoir ni foi ni loi » (43), et donc que le peuple ne doit pas faire une telle révolution. Et d'ajouter: certains se sentent « alarmés » par le terme de dictature du prolétariat dont la traduction est « très peu exacte » et il faudra à l'avenir en donner une « traduction vraiment exacte » (44). Pour faire l'apologie de la violence de l'impérialisme américain et du militarisme japonais, et empêcher le peuple japonais de faire la révolution, la clique de Miyamoto en vient à faire appel au dictionnaire et à jouer sur les mots. A quel point de dégénérescence la moralité des révisionnistes modernes est-elle parvenue !

Le camarade Mao Tsé-toung a indiqué : « en fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste, c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. » (45) Khrouchtchev, représentant numéro 1 du révisionnisme moderne, a depuis longtemps été jeté à la poubelle de l'histoire. Novotny et Gomulka qui avaient suivi la ligne révisionniste krouchtchevienne sont tombés également l'un après l'autre. On peut affirmer avec certitude que ceux qui vont à l'encontre des lois de l'histoire et trahissent les principes révolutionnaires de la Commune de Paris, la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat, n'auront pas un sort enviable.

PERSEVERER DANS LA CONTINUATION DE LA REVOLUTION SOUS LA DICTATURE DU PROLETARIAT ET LUTTER POUR REMPORER DES VICTOIRES ENCORE PLUS GRANDES

L'expérience historique acquise depuis la Commune de Paris et notamment depuis la révolution d'Octobre a prouvé que la prise du pouvoir par le prolétariat n'est pas le terme de la révolution socialiste, mais son point de départ. Pour consolider la dictature du prolétariat

42. Intervention de Sanzo Mosaka. « Akahata », 3 janvier 1971.

43. Allocution de Korehito Kurahara à la réunion organisée par le révisionnisme japonais pour la « Commémoration » du 100^e anniversaire de la naissance de Lénine. « Akahata », 2 avril 1970.

44. Allocution de Kenji Miyamoto à un meeting convoqué par le comité de la préfecture de Kyoto du révisionnisme japonais. « Akahata » 20 mars 1970.

45. Mao Tsé-toung : « Intervention à la réunion du soviet suprême de l'U.R.S.S. pour la célébration du 40^e anniversaire de la grande révolution socialiste d'Octobre » (6 novembre 1957).

et prévenir la restauration du capitalisme, il faut mener jusqu'au bout la révolution socialiste.

Le mouvement révolutionnaire du prolétariat mondial a connu des détours et des vicissitudes. Lorsque la restauration du capitalisme est intervenue dans le pays de la révolution d'Octobre, la validité des principes révolutionnaires de la Commune de Paris, et la validité de la révolution d'Octobre et de la dictature du prolétariat, pendant un certain temps, semblaient devenues contestables. Les impérialistes et les réactionnaires exultaient. Ils pensaient : puisque « l'évolution pacifique » est possible en U.R.S.S., ne pourrait-on pas renverser la dictature du prolétariat en Chine de la même façon ? Cependant, les salves de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, déclenchée et dirigée par le Président Mao en personne, ont détruit le quartier général de la bourgeoisie dont le chef était Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, et ont brisé le rêve de restauration du capitalisme en Chine, nourri par l'impérialisme et le révisionnisme moderne.

Le Président Mao a dressé un bilan complet de l'expérience historique de la dictature du prolétariat sous ses aspects tant positifs que négatifs, continue, sauvegarde et développe la théorie du Marxisme-Léninisme sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat, formule la grande doctrine sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat et résoud ainsi sur les plans théorique et pratique le problème le plus important de notre époque, à savoir consolider la dictature du prolétariat et prévenir la restauration du capitalisme. Ce faisant, il a apporté une grande et nouvelle contribution au Marxisme-Léninisme et nous a ouvert la voie victorieuse qui nous permettra de mener jusqu'au bout la révolution prolétarienne. Au cours de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine, la pensée-maotsé-toung ainsi que la ligne révolutionnaire du Président Mao, s'intégrant toujours plus profondément avec la pratique révolutionnaire des centaines de millions d'hommes, constituent la plus grande force dans la consolidation de la dictature du prolétariat.

La société socialiste s'étend sur une assez longue période historique, au cours de laquelle continuent d'exister les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes. La lutte demeure centrée sur le problème du pouvoir. La classe vaincue se débattra encore, ces gens sont toujours là et cette classe aussi. Pour restaurer le capitalisme, ils se cherchent constamment des agents au sein du parti communiste. C'est pourquoi le prolétariat ne doit pas seulement demeurer vigilant face aux Thiers et aux Bismarck, ces ennemis qui renversent le pouvoir révolutionnaire par la force armée, il lui faut encore et surtout se méfier des arrivistes et conspirateurs comme Khrouchtchev et Brejnev qui, de l'intérieur, usurpent la direction du parti et de l'Etat. Pour consolider la dictature du prolétariat et prévenir la restauration du capitalisme, le prolétariat doit mener la révolution socialiste non seulement sur le front économique mais aussi sur le front politique et le front idéologique et culturel, et exercer, dans tous les domaines, sa dictature sur la bourgeoisie au niveau de la superstructure, y compris les divers secteurs de la culture. Il faut faire en sorte que les membres du parti, les cadres et les larges masses assimilent le Marxisme-Léninisme, l'arme la plus acérée qui soit, pour pouvoir faire la distinction entre la ligne juste et la ligne erronée, entre le vrai marxisme et le

pseudo-marxisme, entre le matérialisme et l'idéalisme, afin de garantir que notre parti et notre Etat suivent à jamais la ligne révolutionnaire prolétarienne du Président Mao dans leur marche en avant.

Le Président Mao a indiqué : « la victoire finale d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays, elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition sur le globe du système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité. » (46)

Le mouvement révolutionnaire prolétarien a toujours eu un caractère international. Par conséquent, pour arracher la victoire de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, il faut que deviennent réalité ces grands mots d'ordre : « prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » (47) et « prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous ! » (48) Le prolétariat des pays capitalistes doit soutenir la lutte libératrice des peuples coloniaux et semi-coloniaux, et les peuples des colonies et semi-colonies doivent soutenir la lutte libératrice du prolétariat des pays capitalistes. Les peuples qui ont triomphé dans leur révolution doivent aider ceux qui luttent encore pour leur libération. Tels sont les principes de l'internationalisme prolétarien.

La révolution chinoise est partie intégrante de la révolution mondiale. La cause révolutionnaire du peuple chinois et celle des autres peuples du monde sont intimement liées et étroitement solidaires l'une de l'autre. Nous avons toujours considéré la lutte révolutionnaire des peuples des divers pays comme la nôtre, comme une aide accordée au peuple chinois. Nous devons apprendre auprès de tous les peuples révolutionnaires, soutenir fermement leur lutte et accomplir le devoir qui nous incombe. Nous devons faire valoir l'esprit internationaliste prolétarien, renforcer davantage notre solidarité militante avec tous les partis et organisations Marxistes-Léninistes authentiques, et avec le prolétariat, les peuples et nations opprimés du monde entier, afin de remporter des victoires encore plus grandes.

Marx a dit de la Commune il y a cent ans : « quel que soit donc son destin à Paris, elle fera le tour du monde. » (49) Cette grande prédiction de Marx se transforme de plus en plus en une éclatante réalité. En évoquant le passé et en regardant l'avenir, nous affirmons avec encore plus de conviction : la ruine définitive de l'impérialisme, du révisionnisme moderne et des réactionnaires de tous les pays, et la libération totale du prolétariat, des peuples et nations opprimés, sont inéluctables !

46. Cité dans : « Rapport au 9^e congrès du parti communiste chinois » du camarade Lin Piao.

47. K. Marx et F. Engels : « Manifeste du parti communiste », p. 58, éd. chinoise, éditions du peuple, 1964.

48. V.I. Lénine : « Discours à l'assemblée des militants actifs de l'organisation de Moscou du P.C.(B)R. », œuvres, t. 31, p. 412, éd. chinoise.

49. K. Marx : « Premier essai de rédaction de « La guerre civile en France » », œuvres complètes de Marx et d'Engels, t. 17, p. 587, éd. chinoise.

Aujourd'hui, « l'Internationale » composée par Eugène Pottier, poète de la Commune de Paris, retentit sur la terre entière. « Du passé faisons table rase », « nous ne sommes rien, soyons tout », « groupons-nous et demain l'Internationale sera le genre humain » !

Que l'impérialisme, le social-impérialisme et toute la réaction tremblent devant la grande tempête de la révolution des peuples du monde. « Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes, ils ont un monde à y gagner. » (50)

50. K. Marx et F. Engels : « Manifeste du parti communiste », p. 58, éd. chinoise, éditions du peuple, 1964.

Achévé d'imprimer le 9 avril 1971
par les Nouvelles Presses Parisiennes
56, rue des Haies - Paris (20^e)

**La couverture de cette brochure a été réalisée pour
le Centenaire de la Commune de Paris par le journal
HUMANITE ROUGE 3^e Année — N^o 97**

Nous remercions ce journal de nous avoir permis de l'utiliser.

N^o d'édition : 71 A 1334
Dépôt légal : 2^e trimestre

